

MONTRÉAL, 7 DÉCEMBRE 1878.

Le "Canard" éprouve aujourd'hui cette languor humiliante qui est la punition de tous les excès. Pendant la semaine dernière, il a bu trop largement dans la coupe des joies universelles. Il a abusé de la visite du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise, il a avalé une tranche qui n'était pas à sa mesure et il a des pesanteurs.

Montréal a eu une indigestion d'événements, extraordinaires. Ses chroniqueurs sont ankylosés, brisés et hors de service.

Le "Canard" s'arrachait les plumes de sa huppe en songeant au compte rendu qu'il devait rédiger pour ses lecteurs, lorsque son ami Ladébauche est entré dans son bureau comme un tourbillon, avec son riflard et son sac de tapis bourré de notes sur son voyage d'Europe. Après des accolades et des poignées de mains échangées avec effusion, notre ami a pris la plume et a griffonné pour notre journal le récit du voyage et des faits et gestes de M. Delorme.

Ci suit le récit de Ladébauche :

MON CHER CANARD,

Il faut que je te dise on commentant que notre traversée de l'Océan n'a pas été des plus heureuses.

Delorme et sa dame ont eu le cœur barbouillé pendant tout le voyage.

Delorme n'a jamais été en chantier et il a une constitution très délicate et sa femme qui a été élevée dans une famille bien respectable, a un estomac de poulot. Ils sont restés enfermés dans leur cabine pendant huit jours. J'allais les voir de temps en temps, mais je ne pouvais rester longtemps dans leur chambre. Notre navire était devenu une véritable cage à renards. Deux jours avant d'arriver à Halifax, mes amis avaient pris du mieux. Lorsque nous sommes arrivés sur le plancher des vaches nous étions rudement débilités. Delorme avait l'air d'un charrotier qui avait passé la nuit sur le "stand." Nous avons été bien traités dans la capitale de la Nouvelle-Écosse et comme il n'y a pas beaucoup de canadiens dans cette ville je ne crois pas intéresser tes lecteurs en leur donnant les détails de ce qui s'y est passé pendant mon séjour.

Nous avons été assez heureux pour avoir des pass sur le chemin de fer Intercolonial, ce qui nous a épargné à chacun une dizaine de piastres. Attaché à notre train était un char qui était une véritable cambuse. Il y avait un "Cook" qui y faisait l'ordinaire comme on plein chantier, et puis du champagne, on veut-tu en on voilà. Lorsque nous avons passé près de Québec Delorme a eu envie de s'y arrêter. Je l'on ai dissuadé en lui disant que cette ville n'était pas amusante à cette époque de l'année. Québec n'est drôle que lorsque les raftsmen y sont au printemps et lorsque Luc assemble sa petite charabre. J'ai appris à mon ami que les canadiens avaient un petit parlement qui s'assemblait tous les hivers. Quelques farceurs prétendent que nous avons une consti-



LA BARQUE MINISTÉRIELLE.

Sir John et le Marquis de Lorne avant de mettre la barque ministérielle à l'eau vont l'examiner sur la grève. Tupper est en train de la calfeutrer.

Tupper.—Le pilot Cartwright y a fait de sérieuses avaries, regardez donc un peu. Voyez le radoub que j'ai à lui faire, ça me prendra du temps.

tution comme un peuple des vieux pays. Ils veulent singer les Français et font des coups d'état sur une petite échelle. Heureusement le peuple n'en est pas rendu à faire des barricades. Il n'y a que les ministres qui se prennent au sérieux. Ils vous passent des lois pour régulariser la vente du sirop de gomme d'épinette et ils votent de l'argent qu'ils n'ont pas pour des chemins de fer qui iront aboutir le diable sait où. Delorme a beaucoup ri lorsque je lui contais des scènes qui se sont passées dans la chambre de Québec.

Pour céperer une diversion aux ennuis du voyage entre Québec et Montréal, je tins presque continuellement le dé de la conversation. Je parlai à Delorme de la beauté pittoresque de nos cantons de l'Est, du progrès de nos voies ferrées, du génie, du patriotisme et du désintéressement de nos hommes politiques. Delorme parut prendre un intérêt très vif à tout ce que je contais. Je lui donnai ensuite quelques conseils sur la manière dont il devait se conduire à Montréal afin de gagner de la popularité.

Ecoute, mon ami, lui disais-je, soigne bien le Montréalais et garde toi bien de rire s'ils te présentent une adresse. C'est plus fort qu'eux, ces gens-là ont toujours une adresse de prête pour le premier voyageur venu. Prépare bien ta réponse, tâche de ramener la fibre nationale, car il y a de la fibre un peu partout dans le Bas-Canada. Parle des gloires de notre passé, des luttes héroïques de 1812, et de l'invasion féniennne. Tu toucheras leur corde sensible en leur parlant de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois.

Du reste, si, par impossible, tu venais à ne pas trouver un mot à dire aux citoyens de cette ville pleine d'avenir, tu auras la ressource de les consoler par l'allocution suivante: Citoyens de Montréal, mon âme est tellement gonflée de sentiments et d'idées en ce moment, que, ne pouvant les exprimer toutes

à la fois, je préfère n'en articuler aucun.

Refuse catégoriquement toutes les pièces de vers, les cantates, et les hymnes apothéoses que des poètes en retrait d'emploi pourraient te présenter, tout cela ne se fait plus depuis bien longtemps et tu risquerais de prendre pour toi une rhapsodie composée en l'honneur de Monseigneur Laval ou du Prince de Galles.

En arrivant à la gare Bonaventure nous allons nous faire bousculer par les cochers et les runners d'hôtels. Tu les entendas crier Winsir Hôtel coach; Canada Hôtel! This way for the Richelieu! Américan House coach! Albion Hôtel! California Hôtel!! les gens de Mame Lefebvre!!! Il ne faut pas que tu te laisses blaguer. Je te pi loterai comme il faut dans le grand Montréal.

Delorme me dit qu'un Monsieur Beaudry viendrait à sa rencontre et il me demanda des renseignements sur ce personnage. Je lui répondis que ce devait être M. F. X. Beaudry de la rue St. Charles Borromée, un citoyen dans l'aisance capable de faire bien les choses. Enfin nous arrivons à Montréal vers midi. J'engageai un petit gars pour porter mon sac de tapis et les petits paquets de Delorme et de sa Dame.

Nous montâmes ensemble dans un des chars urbains qui était sur la "switch" du Carré Chaboillez. Delorme ouvrit les yeux grands comme de vitres de montre lorsqu'il vit l'attirail du conducteur.

— Dis-moi donc, Ladébauche, quelle est cette espèce de chaudière qu'il porte pendue au col?

— C'est une précaution prise par les directeurs de la compagnie pour empêcher les conducteurs de partager dans les profits,

J'ai oublié de te dire qu'à Montréal nous sommes presque aussi avancés qu'aux États-Unis. Chacun soupçonne son voisin de canaillerie. Pour économiser notre argent nous avons descendu près d'un

"saloon" de la rue Notre-Dame où nous avons pris un "free lunch." Nous avons ensuite continué le voyage à pied, jusqu'à notre hôtel sur la rue St. Paul. Delorme était très curieux de voir les sauvages de Caughnawaga.

L'occasion ne tarda pas à se présenter. Nous rencontrâmes une dizaine de ces indiens en grand costume de guerre, c'est-à-dire la chemise sortie de leurs culottes, et des médailles de fer blanc pendues au col. Delorme me dit que c'était ce qu'il avait vu de plus curieux à Montréal.

Delorme entendit dire que les hommes de cour du Canada devaient donner une grande soirée à l'Hôtel Windsor, et il voulut à tout prix y assister. Lorsque nous étions sur le point d'acheter nos billets, nous vîmes dans les journaux les règlements qu'il fallait observer pour assister à un bal de cour.

"Les dames devront se présenter en robes basses, sans traînes de cour—celles à qui leur mauvaise santé ne permettra pas de porter ces robes pourront, en fournissant un certificat de médecin à cet effet, porter des robes décolletées en carré."

Les dames de la famille Ladébauche et Delorme tinrent conseil et décidèrent de ne pas aller à un bal qui devait être une exposition de peaux sur une grande échelle. Il n'y eut que Mlle. Courtemanche, ma cousine qui consentit à y aller.

Je demandai à Delorme ce que l'on faisait aux bals de cour et il me répondit: On y fait la cour, bêta! (courbette)

Je faillis m'évanouir en entendant cet horrible jeu de mots. Nous passâmes ensuite une partie de la journée à visiter les places d'intérêt de Montréal. En nous promenant sur la rue St. Catherine, nous entrâmes dans le grand magasin de Pilon que nous visitâmes depuis la cave jusqu'aux mansardes. Nous fûmes aussi une visite au "Magasin Rouge." Delorme faillit tomber en syncope lorsqu'il a appris le bas prix fabuleux de leur marchandises. Parmi les autres places d'intérêt que nous avons visitées ce jour-là, je mentionnerai, la Morgue de la rue Perthuis, le Drill Shed, la cantine de Joe Beef, le refuge des vieillards du bonhomme Mazurette, sur la rue Jacques-Cartier, et le bureau de santé. A ce dernier endroit nous rencontrâmes le gros Cardinal de la police sanitaire, qui demanda à Delorme s'il avait l'intention d'avoir une cour à Montréal. Sur sa réponse affirmative il lui dit de faire bien attention à ce qu'elle fut tenue proprement, car il s'exposait à une amende dans la Cour du Recorder.

Assez pour aujourd'hui, mon cher "Canard", je t'écrirai peut-être une autre lettre la semaine prochaine.

Tout à toi,
LADÉBAUCHE.

Le docteur X..... vient de jeter à corps perdu dans la littérature militante; ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il prétend que nul ne peut être homme de lettre sans avoir étudié la médecine et la chirurgie!

—Vous savez bien le précepte de Boileau, di-il:

Avant donc que d'écrire, apprenez à "panser."